Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Charlotte von Verschuer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/344>

DOI : 10.4000/ashp.344

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 346-348

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 07 janvier 2009, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.344>

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directeur d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Le mobilier des résidences aristocratiques des X^e-XII^e siècles*. — II. *Le Ruiju sandai kyaku (702-907), texte en kanbun*.

I. Le mobilier des résidences aristocratiques des X^e-XII^e siècles

L'habitat aristocratique de l'époque de Heian est caractérisé par une organisation spatiale et un mobilier définis par le protocole qui régissait le cadre de vie des nobles de la cour. Nous avons étudié en détail certains meubles et objets d'usage des résidences nobles en choisissant ceux qui sont le plus souvent mentionnés dans la littérature des XI^e-XII^e siècles, à savoir : l'étagère *nikai* (*dana*), l'étagère-armoire *nikai zushi*, le brûle-parfum *hitori*, la boîte à usages variés *tebako*, la boîte-coiffeuse *uchimidari no hako*, le banc *shôji* et l'écran amovible *kichô*. Nous nous sommes fondés en premier lieu sur l'un des grands manuels de protocole de l'époque, les « Notes relatives à divers usages essentiels, classés méthodiquement » (*Ruiju zatsuyôshô*), un texte anonyme des environs de 1143-1146 (?), publié dans la collection « Gunsho ruijû » t. 26, et dans l'ouvrage de Kawamoto Shigeo et Koizumi Kazuko (éd.), *Ruijû zatsuyôshô sashizukan*, Chûôkôron Bijutsu Shuppan, 1998 (reproduction photographique). Cette œuvre décrit le mobilier que contenait la « résidence de la Troisième avenue de l'Est », Higashi sanjô tei, appartenant aux régents Fujiwara, en 1115, c'est-à-dire lors de l'arrivée de Fujiwara no Tadazane (1078-1162) qui venait d'accéder à la fonction de régent. Pour chaque meuble et chaque ustensile le texte donne des indications sur sa forme, sa structure, ses dimensions, les techniques de fabrication, les quantités de matières premières (bois, laque, métal, textiles), les techniques du décor et les frais de fabrication, le tout accompagné de dessins. Nous avons mis en parallèle ces données avec des illustrations de la même époque qui figurent dans le « Rouleau enluminé des célébrations annuelles de la cour » (*Nenjûgyôji emaki*, XII^e siècle) et dans le « Rouleau enluminé du roman du Genji » (*Genji monogatari emaki*, XII^e siècle).

L'étude du mobilier de l'époque de Heian nous a permis, tout d'abord, de mesurer l'importance du protocole dans le décor intérieur des résidences aristocratiques. Les descriptions de meubles que nous avons analysées sont extrêmement détaillées tant du point de vue de l'aspect physique que de la façon de les disposer dans l'espace. Le décor intérieur était soumis à des règles strictes pour chaque occasion, qu'il s'agisse d'une cérémonie, d'un banquet ou de tout autre événement officiel. C'est pourquoi, les notes journalières *nikki* des hauts dignitaires du Japon ancien regorgent de remarques au sujet du décor cérémoniel ; elles font état de la gestion du mobilier, de l'étiquette concernant son utilisation et des fautes qui ont été commises à cet égard par telle per-

sonne en telle occasion. En effet, à l'époque de Heian, les cérémonies correctement exécutées constituaient la base du « gouvernement par les rites » selon la conception chinoise de tradition confucéenne du bon gouvernement, et le mobilier faisait partie intégrante du protocole de cour qui présidait à la vie de l'aristocratie. Un deuxième aspect intéressant est la mobilité du décor intérieur dans l'architecture domestique. Dans le style d'architecture aristocratique Shinden-zukuri, l'espace est composé d'une aire centrale *moya*, bordée de vérandas *hisashi* et entourée de balcons *sunoko*. En fonction des circonstances, ces espaces pouvaient être clos, ouverts, ou compartimentés par des séparations intérieures. Cette particularité de l'architecture japonaise a donné naissance à une grande variété d'éléments de séparation. Nous avons repéré les types suivants : le dais *chôdai*, le paravent *byôbu*, l'écran amovible *kichô*, la cloison amovible *tsuitate shôji*, la cloison coulissante *fusuma shôji*, la tenture servant de cloison *kabeshiro*, le rideau peint *zejô*, l'abat-vent *shitomi-do* et le store *sudare*. Pour l'analyse technique du mobilier, nous avons bénéficié des conseils de plusieurs de nos auditeurs, en particulier M^{me} Kazuko Yoshida, spécialiste des textiles, M^{me} Mechtild Mertz, ébéniste et ethno-botaniste et M. Robert-Cheffer, architecte. Le mobilier de séparation est très instructif sur un mode de vie qui ne prévoyait pas la possibilité de s'isoler dans un espace privé. De plus, il témoigne de la façon dont se tenaient les habitants des lieux. C'est ainsi que les écrans amovibles, qui étaient sensés dissimuler les personnes présentes, n'avaient que 90 ou 120 centimètres de haut parce que les nobles se tenaient toute la journée assis sur des nattes et des tapis et que la vie dans les résidences se passait au ras du sol. L'analyse du mobilier nous a permis de nous faire une idée concrète du mode et du protocole régissant la vie de l'aristocratie. Elle mérite d'être poursuivie dans le cadre de l'étude du palais impérial.

II. *Le Ruiju sandai kyaku (702-907), texte en kanbun*

Les « Décrets des trois ères méthodiquement classés » *Ruiju sandai kyaku* sont une compilation de plus de sept cents décrets *kyaku* et édits *choku* promulgués durant les « trois ères » de Kônin (810-824), de Jôgan (859-877) et d'Engi (901-923). Cette œuvre, dont on ignore l'auteur, couvre les années 702 à 907. Avec les règlements (*shiki*), ces décrets ont complété le « Code administratif et pénal de l'ère Taihō » (*Taihō ritsuryô*, 701, révisé en 718) et ont constitué la base de l'administration de la cour et des provinces du VIII^e au X^e siècle, et, en partie, même jusqu'au XII^e siècle. Nous avons fait une lecture et une analyse philologique de plusieurs décrets concernant les thèmes suivants : les individus ayant déserté leur domicile légal (Daidô 1.8.8., 806), le commerce avec la tribu des Ebisu (Enryaku 21.6.24., 802), le commerce avec la Chine (Engi 3.8.1., 903) et avec la Corée (Tenchô 8.9.7., 831), les défrichements (Tenpyô 15.5.27., 743), les princes, fils de l'empereur Saga (Kônin 5.5.8., 814), les exemptions fiscales (Kônin 2.8.11., 811), la qualité inégale des étoffes de la taxe foncière (Yôrô 1.11.22., 717), l'encouragement de l'agriculture (Jingo Keiun 1.4.24. 767), l'entraînement du tir à l'arc des milices et des écoles dans les provinces (Ten'ô 1.3.8., 781), les luttes Sumô (Engi 6.7.28., 906), la célébration des sages confucéens (Jôgan 18.6.10. 876), les figurines funéraires (Enryaku 16.4.23., 797), les mariages de personnes de statuts libre et servile (Enryaku 8.5.18., 789) et les domaines des nobles

(Engi 2.3.13., 902). La grande variété des sujets abordés nous a éclairé sur la gestion des affaires par l'administration des cours impériales de Nara et de Heian. Au cours de notre analyse philologique, nous avons comparé l'édition moderne de la collection « Shintei zôho Kokushi taikei » avec les manuscrits des XIV^e-XVI^e siècle des archives Sonkeikaku de Tôkyô (*Sonkeikaku zenpon eiin shûsei* 37-39, reproduction photographique) et une version de l'époque de Meiji qui est une édition xylographique de 1884 du manuscrit de l'ère Kyôroku daté de 1528 (*Ruiju sandai kyaku Kyôroku-bon*). Les manuscrits et l'édition de Meiji nous ont permis de vérifier les graphies et les lectures et de compléter certaines lacunes du texte de l'édition moderne. Grâce aux notes de l'édition de Meiji établie par le grand philologue Iida Takesato (1827-1900), nous avons résolu certains problèmes d'interprétation. Nous avons constaté que l'administration du Japon ancien avait tendance à fonder sa politique sur les rapports des provinces et à légiférer à partir de cas concrets en apportant, bien souvent, un amendement aux décrets précédents et au code administratif promulgué en 701. Les « Décrets des trois ères » constituent une mine d'information sur l'histoire politique, économique et sociale du Japon ancien. Nous avons voulu présenter cet ouvrage à notre auditoire, en attendant la publication de la première édition annotée et commentée japonaise qui est en cours de réalisation par une équipe de recherche d'Akita au Japon et ne paraîtra pas avant plusieurs années. En 2008, la Section des sciences historiques et philologiques publiera un ouvrage de Francine Hérail, *Législation japonaise des VIII^e-IX^e siècles. Traduction commentée du Ruiju sandai kyaku. Livres 8 à 20*, chez Droz.